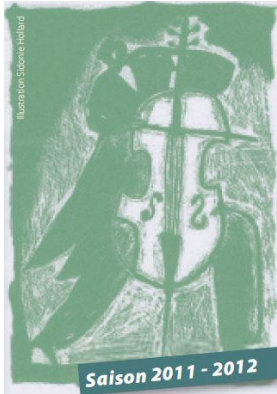


LE QUATUOR PARKER: UNE REVELATION



Proposer une séance de quatuors au terme d'une journée dominicale ensoleillée, pourrait passer pour une gageure, de la part d'une Association de «CONCERTS CLASSIQUES ».

Quatuor à cordes : une noble identité, quasi magique, aux oreilles d'une race de mélomanes qui ont inscrit dans leur Credo musical ce genre de composition, éminemment classique, comme la quintessence d'une démarche essentiellement intellectuelle, voire rigoureusement cérébrale.

Il faut croire que la pratique de cette construction, si complexe soit-elle, n'a nullement rebuté la jeune génération des chambristes, si l'on recense, avec admiration, la richesse et la solidité des interprètes qui courent le monde, sous l'égide des plus grands noms de la musique d'antan ou celle de notre temps.

Parmi ces jets-chambristes, il convient de citer The « PARKER QUARTET » que l'association spinalienne des « CONCERTS CLASSIQUES » vient de découvrir. Une découverte, certes, mais surtout une révélation qu'est ce tout jeune quatuor américain : Daniel CHONG, premier violon, Karen KIM, second, Jessica BODNER, alto, Kee-Hyum, cello.

Quatre étudiants talentueux, devenus en quelques années, des professionnels accomplis qui font désormais autorité sur la planète de ce monde quintessencié. Les deux jeunes femmes (la grâce) et les deux archets (la fermeté) avaient adopté, à EPINAL, un tracé d'atelier très maçonnique en trois points, avec un quatuor de l'opus 74 de Joseph HAYDN, suivi du très célèbre quatuor en sol mineur de DEBUSSY, avec en fermeture, le 16 ème et dernier quatuor de BEETHOVEN qui, en œuvre prémonitoire, se résume en une interrogation existentielle. La VIE ? « Le faut-il ? Il le faut ! ».

Si la version des PARKER du quatuor en ut majeur du bon faiseur HAYDN a pu paraître très respectueuse de l'écriture et a bien rendu l'atmosphère haydnie, elle a eu surtout le mérite de jauger la solide cohésion des quatre pupitres très dynamiquement propulsés par un premier violon à la sonorité rayonnante et même un peu triomphaliste. Sans toutefois ternir la personnalité et la qualité de son des trois autres partenaires. Le « vivace' » terminal articulé sur des thèmes populaires chers au Prince ESTERHAZY, a constitué un final coloré par la jeune sève de ce collège de talents en pleine explosion.

Mais c'est dans le quatuor de DEBUSSY que les quatre PARKER ont confirmé la richesse de leurs talents et la solidité de leur technique collective. Il s'affirme ici, une conjugaison assez rare de beauté stylistique et de perfection instrumentale.

Chaleureuse de bout en bout, l'interprétation des PARKER rassemble le respect de l'écriture, le lyrisme contrôlé et la subtilité des effets, en particulier dans le scherzo du second mouvement, tout en pizzicati. Dans les tutti du dernier volet, on a pu admirer, ici la qualité du son, la rigueur des attaques décisives ou, là, l'expressivité intimiste dans les

traits à découvert, de l'alto ou du cello.

L'homogénéité des PARKER leur a permis de surmonter, haut l'archet, les difficultés d'écriture de ce BEETHOVEN tourmenté et haletant, construisant dans son dernier quatuor, une sorte de « QUIZZ » musical où les ruptures brutales du discours, les silences et les plages de repos et de paix comptent autant que le chaos d'un monologue discontinu. Ici encore, l'atmosphère angoissante était parfaitement traduite.

Après l'exploration de ces trois paysages du grand classicisme, les quatre amis ont voulu montrer qu'ils sont aussi des esprits ouverts sur la création d'aujourd'hui. En offrant, en guise de bis, une courte mais non moins surprenante page de Gyorgy KURTAG.

Un HOMMAGE à « Mihaly ANDRAS ». Il s'agit d'une sorte de thrène, écrit uniquement avec des harmoniques que chacune des cordes doit sublimer en traitant le son à la limite de la perception auditive. Même démarche esthétique pour KURTAG et LIGETI, deux grandes lumières contemporaines que les PARKER aiment souvent faire rayonner au long de leur parcours européen. Là encore, on a eu la confirmation d'un aspect sympathique et révélateur de ce jeune ensemble prometteur à la conquête de la grande notoriété.

P.J.